Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370758
Centre d'intérêt: 260

Martin-Laval, Henri.

Analyse des variables en cause dans l'intégration du sourd au niveau secondaire : sensibilisation du milieu scolaire entendant à l'intégration des déficients auditifs / Henri Martin-Laval ; [pour le] Service aux étudiants, Bureau de la consultation personnelle, Psychologie . -- [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, 1979].
40 p. ; 28 cm.

Bibliogr. : p. 26.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Enfant handicapé *Handicapé auditif *Intégration scolaire *Modification du comportement *Habileté de communication *Attitude de l'étudiant *Comportement de l'étudiant *Programme d'enseignement *Evaluation de programmes *Questionnaire *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Polyvalente Lucien-Pagé (Montréal, Québec)

Dans le but de mettre au point, en milieu scolaire, une façon de sensibiliser l'entendant aux difficultés de la communication interpersonnelle avec le sourd, afin de favoriser l'intégration scolaire de celui-ci, l'auteur tente de vérifier trois hypothèses: 1. la sensibilisation de l'entendant aux problèmes de relations interpersonnelles du sourd modifiera les attitudes du premier envers le second; 2. cette sensibilisation augmentera le nombre des comportements d'approche de la part du premier; 3. cette augmentation entraînera à son tour un nombre accrû de comportements assertifs chez le sourd.

Deux types de mesure ont servi à vérifier ces hypothèses: 1. un questionnaire d'attitude élaboré à partir de celui de Cowen et al., destiné à mesurer l'attitude des entendants vis-à-vis les sourds; 2. une grille d'observation pour mesurer les comportements émis en classe par les sourds et par les entendants. Ces instruments sont reproduits en annexe. Deux types de groupes ont été impliqués dans la recherche, au niveau secondaire, à la polyvalente Lucien-Pagé: des groupes intégrants dans lesquels un certain nombre de sourds avaient été intégrés et des groupes non intégrants. Chacun de ces types de groupes comprenait un groupe expérimental auquel on appliqua un programme de sensibilisation et un groupe contrôle.

Les résultats semblent indiquer que le programme de sensibilisation n'a pas eu l'effet escompté sur les sujets expérimentaux, les groupes de contrôle ayant obtenu des résultats qui leur sont comparables. Il est possible qu'une campagne de sensibilisation, "Semaine de l'ouïe", organisée par le personnel du secteur sourd entre les sessions de sensibilisation des groupes expérimentaux et le post-test ait faussé les résultats. Cependant, le fait que cette campagne ait exercé une

influence sur les groupes de contrôle joue en faveur de l'utilité d'une sensibilisation de l'entendant aux problèmes des sourds.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Notice(s) connexe(s): 8270709, 8370749
Financement: Bénéficiaire - Commission des écoles catholiques de Montréal
Organisme(s) source(s) - MEQ-DGDP
Programme(s) de subvention - PARC
Auteur de l'analyse: fr

MARTIN-LAVAL, Henri
"Analyse des variables en cause dans l'intégration du sourd au niveau secondaire: sensibilisation du milieu scolaire entendant à l'intégration des déficients auditifs".

E D U Q 8370758

SERVICE AUX ETUDIANTS

BUREAU DE LA CONSULTATION PERSONNELLE

PSYCHOLOGIE

Analyse des variables en cause dans l'intégration du sourd au niveau secondaire

Sensibilisation du milieu scolaire entendant à l'intégration des déficients auditifs

Henri Martin-Laval, M.A.

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Problématique, hypothèses et techniques de mesure 2

Méthodologie 9

Analyse des résultats 16

Discussion 23

Références 26

Appendice I: questionnaires d'attitudes 29

Appendice II: la grille d'observation en classe 35

Appendice III: programme de sensibilisation 38

REMERCIEMENTS

L'auteur désire remercier:

- Mademoiselle Chantal Leblanc, pour sa participation à l'élaboration des instruments de mesure,
- Madame Juana Nosti-Curras, pour l'efficacité de sa collaboration tout au long de cette recherche, et plus particulièrement lors de la validation et de l'utilisation de la grille d'observation,
- Mademoiselle Louise Têtu, pour son implication dans l'élaboration et l'administration du programme de sensibilisation,
- et la direction et le personnel de la polyvalente Lucien-Pagé sans qui ce travail n'aurait pu se réaliser.

Problématique, hypothèses

et techniques de mesure

La sensibilisation du milieu scolaire entendant à l'existence et à la problématique de la surdité est un sujet qui commence à intéresser de plus en plus les personnes impliquées (professionnels, administrateurs, associations de parents...). Bien sûr, cette sensibilisation est indispensable à la réussite de l'intégration du sourd au monde entendant, mais on ne trouve pas, dans la littérature sur le sujet, de technique systématique permettant d'atteindre le plus rapidement et le plus économiquement possible le but visé.

Le besoin d'en arriver à une telle technique a été démontré dans une recherche antérieure qui, partie de l'entraînement à l'assertion d'adolescents sourds au niveau secondaire, en est arrivé à la conclusion que le sourd émettait plus facilement des comportements assertifs vis-à-vis l'entendant en situation d'interaction sociale réactionnelle qu'en situation spontanée. Le problème était donc de mettre au point une façon de sensibiliser l'entendant aux difficultés de la communication interpersonnelle avec le sourd afin de favoriser chez ce dernier l'émission de comportements d'assertion.[1]

---

1 Nous renvoyons le lecteur aux textes des recherches antérieures sur le sujet (Martin-Laval, 1977 et 1978) qui explicitent la notion d'assertion appliquée au sourd.

Hypothèses

Trois hypothèses de recherche sont avancées au début de ce travail:

- la sensibilisation d'un groupe d'étudiants entendants aux problèmes qu'implique la surdité sur le plan des relations inter-personnelles modifiera les attitudes de ce groupe envers le sourd en général;
- cette sensibilisation aura également pour effet de faire augmenter le nombre des comportements d'approche au sourd de la part des entendants;
- l'augmentation du nombre des comportements d'approche de la part des entendants élicitera en retour un nombre accru de comportements assertifs chez les sourds.

Mesures

La vérification de ces hypothèses impliquait au moins deux types de mesures: une mesure de l'attitude des entendants vis-à-vis les sourds et une mesure des comportements émis en classe par les sourds et par les entendants.

A- Le questionnaire d'attitude

Après un relevé exhaustif des ressources offertes

dans les écrits sur le sujet, il est apparu que peu d'auteurs se sont intéressés à l'analyse des attitudes de l'entendant vis-à-vis du sourd (Cowen, et al., 1967; Emerton & Rothman, 1977). Cowen et al. donnent cependant le texte et la normalisation d'un questionnaire d'attitudes de ce type dont la traduction française (qu'on retrouve à l'appendice I), a été utilisée.

Pour éviter les pièges toujours possibles de la traduction, s'assurer d'une échelle qui serait issue du même milieu culturel que celui de nos sujets, et tenter de normaliser cette dernière, il a fallu développer notre propre questionnaire. A partir d'une technique de "brain-storming" et de la formulation des item retenus en termes facilement accessibles à nos sujets, cette deuxième échelle a été élaborée pour être administrée parallèlement à celle de Cowen et al. On en trouvera le texte à l'appendice I également.

Pour ne pas utiliser au hasard un instrument nouveau et donc inconnu, il a fallu effectuer un contrôle de la validité de notre échelle en la comparant à celle de Cowen et al. Les deux questionnaires ont donc été administrés à un groupe d'étudiants-professeurs inscrits au cours "Psychologie de l'enfant déficient auditif" du programme de certificat de premier cycle en enseignement aux déficients auditifs de l'Université du Québec à Montréal. Deux mesures de la corrélation entre les deux échelles ont pu être

obtenues: l'une au début du cours (pré-test: $r = .55$, $N = 13$, $p < .05$), et l'autre au moment de l'examen final (post-test: $r = .70$, $N = 8$, $p < .05$). Ces deux corrélations significatives permettent de considérer que notre instrument est valide pour mesurer les attitudes des entendants par rapport aux sourds. La mesure de la fidélité pose cependant un problème difficile à solutionner: le fait que les étudiants ont suivi un cours sur la psychologie du sourd entre le pré et le post-test a pu provoquer chez eux un changement d'attitude vis-à-vis le sourd. Or, l'étude des corrélations entre les pré-tests et les post-tests de chaque échelle donne les résultats suivants: pour le test de Cowen et al., on obtient, avec un N de 8, un r de .83 qui est significatif à .01; pour la nouvelle "échelle-maison", une corrélation de .54 obtenue avec les mêmes sujets n'est pas significative. Deux explications symétriques de ces résultats sont donc possibles; ou bien les attitudes des étudiants n'ont pas varié entre le pré et le post-test, ce qui voudrait dire que le test de Cowen est fidèle, mais que le nôtre ne l'est pas; ou bien, et c'est là la solution à laquelle nous nous rallions (de façon préjugée sans doute), les attitudes des étudiants ont effectivement changé durant le cours et le test américain n'a pas pu mesurer ce changement.

Nous basant sur la certitude de la validité de notre échelle et la présomption de sa fidélité, nous l'avons utilisée de façon

concomittante avec celle de Cowen et al., lors de l'expérimentation.

B- La grille d'observation en classe

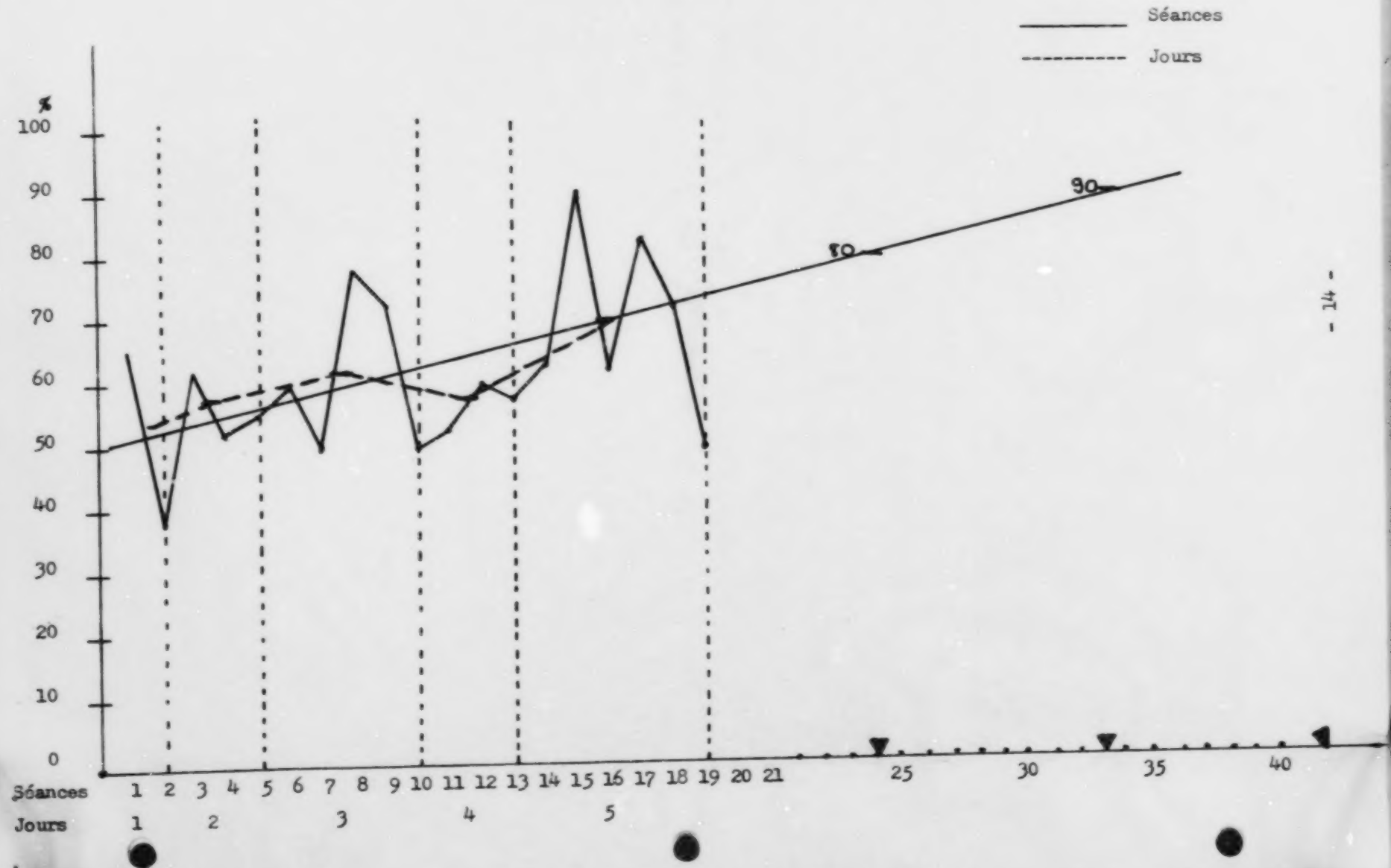
Si, dans le cas du questionnaire d'attitude, il existait au moins un précédent dans la littérature, l'observation des comportements d'interaction sourds-entendants en classe était beaucoup moins bien documentée. Il a donc fallu ici élaborer de toutes pièces une grille d'observation en s'inspirant des principes de l'analyse systématique du comportement. Bien sûr, certains auteurs ont pu apporter des éléments de solution à ce problème (Craig et Collins, 1970, Elser, 1959, Kennedy et Bruininks, 1974, Mc Cauley et al., 1976, etc...) mais la grille définitive utilisée est issue de plusieurs restructurations successives d'une grille originale très chargée. De nombreuses observations préliminaires dans des classes intégrantes, ie. où deux ou trois sourds sont intégrés à un groupe d'entendants, ont en effet permis d'alléger un premier jet de la grille en retirant la notion de comportement agressif ou passif vs celle de comportement assertif; après une vingtaine d'observations effectuées simultanément par deux expérimentateurs, il est en effet ressortit:

- que la catégorie "comportement agressif" n'apparaissait pratiquement pas dans les observations (1,32% des observations étaient cotées agressives);
- que la catégorie "comportement passif" était le plus souvent synonyme d'absence de comportement.

En conséquence, ces catégories ont été retirées de la grille finale, et tous les comportements d'intéraction ont été traités de la même façon: toute interaction sourd-entendant est considérée comme assertive à moins d'une note contraire de l'observateur. La grille finale d'observation de ces comportements se retrouve à l'appendice II.

La validité de cette grille a été vérifiée lors de 19 séances de 30 observations en classe effectuées simultanément par deux juges en cinq jours successifs. Les pourcentages moyens d'accord entre les deux observateurs (que l'on retrouve à la figure 1), sont successivement de 53, 57, 62, 57 et 70 pour les cinq jours. Le pourcentage minimal est de 39 (obtenu le premier jour) et le plus élevé est de 92 (le cinquième jour). Pressés par des impératifs administratifs de l'école (horaire des élèves), nous avons dû considérer ce taux d'accord comme suffisant. La progression régulière des pourcentages et l'extrapolation des données futures nous permettaient d'ailleurs une présomption favorable sur ce point.

Fig. 1 Pourcentages d'accord entre les deux observateurs lors de 19 séances d'observation et extrapolation.



Méthodologie

Cette section est consacrée à la description des groupes impliqués dans la recherche et du programme de sensibilisation utilisé.

Sujets

Dans le but de déterminer l'effet relatif de la sensibilisation et de la présence d'étudiants sourds dans la classe, deux types de groupes ont dû être utilisés.

A- Les groupes intégrants

Les groupes intégrants sont des classes entendantes dans lesquelles un certain nombre de sourds sont intégrés. Un de ces groupes est baptisé expérimental (E) et suivra le programme de sensibilisation; l'autre qui ne suit pas le programme, sera le groupe contrôle (C) . Ces deux groupes sont de niveau secondaire. Le groupe intégrant-expérimental (IE) comprenait neuf sujets entendants au début de l'expérimentation, et six à la fin; trois sourds étaient intégrés dans cette classe. Pour le groupe intégrant-contrôle (IC), deux sourds étaient intégrés parmi 14 entendants lors du pré-test, mais seulement neuf au post-test.

Bien sûr, pour mesurer les interactions comportementales entre sourds et entendants, il nous fallait faire nos observations lors de cours où de telles interactions étaient possibles; ces cours

étaient évidemment les cours d'atelier dans lesquels les étudiants sont plus libres de leurs déplacements, de leurs communications et de leurs contacts sociaux. Cette contrainte explique les différences de niveaux et de voies académiques chez nos sujets. En effet, les groupes qui suivent des cours en ateliers sont en nombre limité, et ils ne sont pas tous au même niveau. Après une étude approfondie des possibilités que nous offrait la population de la polyvalente, notre échantillon se répartit comme suit: le groupe IE est composé d'étudiants de secondaire IV et V de voie régulière, et le groupe IC est un groupe de secondaire III professionnel court.

Dans les deux groupes I, les deux mesures décrites précédemment ont été utilisées. La grille d'observation a été complétée, pour le groupe IE, lors des ateliers de machines de bureau, et pour le groupe IC, lors des ateliers de mécanique. Quant au questionnaire d'attitudes, il a été rempli pour les deux groupes, à leurs cours de français respectifs.

B- Les groupes non intégrants

Pour évaluer l'importance du facteur "présence d'un sourd en classe", deux groupes entendants non intégrants (NI) ont été choisis. Bien sûr la grille d'observation comportementale n'a pas été utilisée avec ces groupes, et la seule mesure utilisable a été le questionnaire d'attitude vis-à-vis les sourds. Comme dans le cas

des groupes intégrants, un groupe a été sensibilisé et, conséquemment baptisé groupe expérimental (NIE), alors que l'autre, non sensibilisé, a servi de groupe contrôle (NIC). Le groupe NIE comptait 10 sujets au pré-test et neuf au post-test, contre 11 sujets au pré-test et neuf au post-test pour le groupe NIC. Comme dans le cas des groupes intégrants, les sujets du groupe expérimental étaient en secondaire IV et V régulier, et les sujets du groupe contrôle en secondaire III professionnel court. Les questionnaires ont également été administrés lors de cours de français.

Programme de sensibilisation

Le programme de sensibilisation élaboré pour des groupes IE et NIE peut se définir comme un entraînement intensif à la présence chez les sourds de problèmes de communication interpersonnelle. Le détail de ce programme se trouve à l'appendice III. En gros, la démarche principale en était une de jeux de rôles au cours desquels on demandait aux sujets entendants de simuler la surdité en utilisant des bouchons d'oreille commercialisés ou un appareil auditif qui émettait un bruit parasite. Ces "sourds" avaient ensuite pour tâche d'essayer de suivre une conversation avec un ou plusieurs entendants.

Parallèlement aux jeux de rôles, une série d'informations objectives était fournie aux sujets; elle comprenait l'audition d'extraits du disque "Qu'entendent-ils?" qui simule l'audition d'un sourd, et

certaines données techniques sur les résultats de la recherche précédente (Martin-Laval, 1978) et les façons de favoriser la communication avec le sourd (voir le document "Le sourd peut me comprendre si..." à l'appendice III).

Enfin, et c'est là sans doute la partie la plus émouvante de ce programme, une sourde avait accepté de mimer devant nos sujets quatre situations d'interaction sociale embarassantes pour un sourd. Ces situations étaient:

- un sourd doit s'asseoir au restaurant en face d'un entendant exhubérant qui, lorsqu'il s'aperçoit du handicap de son vis-à-vis, l'annonce à haute voix à tout l'auditoire; le sourd, embarassé quitte la place.
- un sourd demande un renseignement à un entendant qui attend l'autobus; devant les gestes et les vocalisations étranges de son interlocuteur, l'entendant prend peur et s'enfuit.
- dans une tabagie, un sourd demande au commis entendant de faire pour lui un appel téléphonique; il écrit sur un papier le numéro et le message à transmettre. L'entendant accepte, signale et, quand il a le répondant au bout du fil remet le récepteur au sourd; ce dernier, frustré, quitte le magasin.
- un entendant entre dans une pièce où un sourd est absorbé dans une lecture. L'entendant s'approche par derrière et lui tape sur l'épaule; le sourd est surpris et effrayé. Une fois calmé, il demande à l'entendant de l'avertir à l'avenir en utilisant

le commutateur électrique.

Ce programme a été administré aux deux sessions de deux heures chacune; à chaque session, deux expérimentateurs étaient présents en plus de notre mime sourde.

Analyse des résultats

L'analyse des résultats portera d'abord sur l'étude des comportements observés en classe, puis sur celle des questionnaires d'attitudes.

La grille comportementale

Les moyennes des interactions sourd-sourd (S/S) et sourd-entendant (S/E) se retrouvent au tableau 1. Plusieurs observations sont à souligner suite à l'analyse de ces données. La première est sans doute que, dans les deux groupes, les moyennes d'interactions S/E augmentent au post-test, et que ces augmentations sont significatives dans les deux cas (pour IE, $X^2 = 4.91$, $p < .05$, et pour IC, $X^2 = 7.38$, $p < .01$). Il faut aussi souligner, à propos de ces données globales que si la moyenne des interactions S/S a diminué de façon significative dans le groupe IE ($X^2 = 7.38$, $p < .01$), elle n'a pas varié pour le groupe IC ($X^2 = .43$, NS). Si on s'arrête enfin au total des interactions (S/S + S/E), on constate que, dans le groupe IE, ce total diminue de 6.55%, alors que pour le groupe IE, il augmente de 16.80%.

L'analyse des composantes de l'interaction se révèle aussi intéressante. En effet, les augmentations des interactions S/E varient de façon rigoureusement parallèle pour les groupes IE et IC. Ces résultats se retrouvent au tableau 2. On trouvera une tentative d'explication de ces résultats dans la section "Discussion".

Tableau 1

Moyennes des interactions

des groupes IE et IC

obtenus avec la grille d'observation

des comportements en classe

	I E		I C	
	PRE TEST	POST TEST	PRE TEST	POST TEST
S/S [1]	96.26	62.07	37.37	31.88
S/E [2]	27.26	46.26	27.01	58.50
TOTAL	123.52	108.33	64.38	90.38

1 Interactions Sourd - Sourd

2 " Sourd - Entendant

Tableau 2

Composantes comportementales

qui augmentent de façon significative

au post-test dans les interactions S/E

	IE	IC
Y.*	$p < .001$	$p < .001$
T.	$p < .01$	$p < .01$
G.	$p < .001$	$p < .001$
P.	$p < .001$	$p < .001$
D^{+}	NS	NS
V.	$p < .01$	$p < .01$
C.	$p < .01$	$p < .01$

* Le lecteur trouvera l'explication de ce code alphabétique à l'appendice II.

Les échelles d'attitudes

Les deux échelles d'attitudes utilisées (qu'on retrouve à l'appendice I), ont été étudiées séparément. Cette analyse a porté sur les groupes I et NI puisque dans les deux cas une modification des attitudes des sujets était possible. Les tableaux 3 (pour les groupes I) et 4 (pour les groupes NI) donnent les moyennes des résultats des sujets à ces questionnaires. Des chi-carrés effectués pour chaque groupe et pour chaque échelle n'ont révélé aucune différence significative.

Tableau 3

Résultats des groupes I

aux deux échelles d'attitudes

	COWEN		ECHELLE - MAISON	
	E	C	E	C
Pré test	33.16	41.33	40.66	29.77
Post test	37.83	41.11	33.16	33.11

Tableau 4

Résultats des groupes NI

aux deux échelles d'attitudes

	COWEN		ECHELLE - MAISON	
	E	C	E	C
Pré test	42.00	46.44	37.50	34.88
Post test	43.75	41.66	36.00	31.44

Discussion

A première vue, les résultats obtenus en analysant les données des deux types de mesures utilisées semblent indiquer que notre programme de sensibilisation n'a pas eu l'effet escompté sur nos sujets expérimentaux. Dans tous les cas en effet, les groupes contrôles obtiennent des résultats comparables à ceux des groupes sensibilisés. Plusieurs explications peuvent être apportées à cet état de fait.

Soulignons d'abord qu'à cause de l'échantillonnage imposé dans le cadre d'une polyvalente, les groupes E et C n'étaient pas de même niveau académique. Quelle peut être l'influence de ce facteur sur nos résultats? Il est impossible de se prononcer objectivement sur ce point, mais on peut supposer que des groupes de niveau académique différent n'auront pas les mêmes réactions à un programme donné.

Si, malgré cette différence, on admet l'équivalence des groupes, on peut soumettre deux hypothèses explicatives:

- ou bien notre programme de sensibilisation n'était pas suffisamment complet ou étoffé pour modifier les attitudes et les comportements de nos sujets. Cette hypothèse tombe d'elle-même lorsqu'on constate que les comportements de contact social S/E ont augmenté chez le groupe IE. Il faut plutôt expliquer pourquoi on retrouve la même augmentation chez le groupe IE.
- ou bien la cohabitation et la coexistence sourd-entendant que

provoque la vie dans une polyvalente intégrante sont des facteurs suffisants pour favoriser des contacts sociaux S/E. Dans ce cas, nos résultats tendraient à démontrer l'inutilité de l'utilisation de programmes de sensibilisation dans un tel milieu.

Il faut enfin signaler, et nous y voyons un facteur externe primordial, qu'une "Semaine de l'ouïe" a été organisée dans la polyvalente par le personnel du secteur sourd. Cette "Semaine" se situait (très malencontreusement pour nous, faut-il le préciser), précisément entre les sessions de sensibilisation et le post-test. Nous voyons là l'explication la plus plausible de nos résultats.

En conclusion, il nous reste à recommander une reprise de cette expérimentation dans des conditions plus favorables (entre autre, l'utilisation d'un groupe contrôle exempt d'influences extérieures!). Le fait cependant que la "Semaine de l'ouïe" ait été si influente sur notre groupe contrôle nous confirme dans la conviction qu'une sensibilisation de l'entendant aux problèmes des sourds est très favorable à l'intégration de ces derniers par la majorité, mais nous regrettons que ces tentatives ne soient pas scientifiquement évaluées.

Références

COWEN, E.L., BOBROVE, P.H. ROCKWAY, A.M., STEVENSON, J. (1967) Development and evaluation of attitudes to deafness scale. Journal of Personality and Social Psychology, no 2, 183-191

CRAIG, W.N., COLLINS, J.L. (1970) Communication patterns in classes for deaf students. Exceptionnal Children, 37, no 4 283-290.

ELSER, R. (1959) The social position of hearing handicaped children in regular grades. Exceptionnal Children, 25, 305-309

EMERTON, G.E., ROTHMAN, G. (1977) A study of attitudes toward deafness and its implications for mainstreaming. Paper presented at the annual meating of the American Educational Research Association, New York.

KENNEDY, P. BRUININKS, R.H. (1974) Social Status of hearing impaired children in regular classroom. Exceptionnal Children, 40, 336-342.

McCAULEY, R.W., BRUININKS, R.H., KENNEDY, F. (1976) Behavioral interactions of hearing impaired children in regular classroom. The Journal of Special Education, 10, no 3, 277-284

MARTIN-LAVAL, H. (1977) Entrafnement à l'assertion d'adolescents sourds intégrés au niveau secondaire. Commission des écoles catholiques de Montréal.

MARTIN-LAVAL, H. (1978) Analyse des variables en cause dans l'intégration du déficient auditif au niveau secordaire et entrafnement à l'assertion. Commission des écoles catholiques de Montréal.

Appendice I

Questionnaires

d'attitudes

Les deux questionnaires ont été administrés en même temps aux sujets. Le lecteur trouvera donc dans les pages qui suivent un exemplaire du questionnaire complet comprenant:

- une feuille explicative,
- la traduction de l'échelle de Cowen et al.,
- notre "échelle-maison".

QUESTIONNAIRE D'ATTITUDE

Le questionnaire que vous allez remplir est destiné à mesurer l'attitude des entendants vis-à-vis des sourds. Les résultats en seront banalisés, c'est-à-dire qu'ils serviront à une recherche et que les noms des répondants seront remplacés par des numéros.

Vous devez répondre au questionnaire en utilisant le code suivant:

"1" Je ne suis pas d'accord avec cet énoncé;

"2" Je suis peu (rarement) d'accord avec cet énoncé;

"3" Je suis en partie (quelquefois) d'accord avec cet énoncé;

"4" Je suis tout à fait d'accord avec cet énoncé.

Il faut répondre à toutes les questions sans exception, en ne donnant qu'une seule réponse par question.

Ce questionnaire n'est pas un "test": il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse; seule votre opinion véritable sur l'énoncé est une "bonne" réponse. Essayez de donner la première impression qui vous vient à l'esprit; en analysant trop longtemps un énoncé, vous risquez d'exprimer l'opinion que vous voudriez ressentir plutôt que celle que vous avez vraiment.

Merci de votre participation.

Indiquez dans la colonne de droite le chiffre qui exprime le mieux votre opinion.

1. Les sourds ont généralement une personnalité moins mûre que les entendants.	_____
2. En général, les sourds sont plus névrotiques que les entendants.	_____
3. Il est impossible d'être vraiment "près" d'un sourd.	_____
4. Dans un sens, les personnes sourdes semblent plus tristes et plus fermées sur elles-mêmes que les personnes entendantes.	_____
5. Les sourds ne semblent pas plus dérangés par les évènements de la vie courante que les entendants.	_____
6. A cause de son besoin de se faire plaindre, il est particulièrement important pour le sourd d'avoir quelqu'un de très tolérant à qui il peut parler.	_____
7. Il semble aussi que les sourds se plaignent plus que normalement d'<u>autres</u> maux physiques que leur surdité.	_____
8. Les personnes sourdes ont des traits de personnalité qui les font souvent paraître bizarres.	_____
9. Une personne qui est sourde est aussi apte à être un meneur-né que n'importe qui d'autre.	_____
10. Les personnes sourdes semblent être trop polies et manquer de spontanéité.	_____
11. La plupart des sourds pensent qu'ils ne valent rien.	_____
12. La plupart des sourds ne sont pas satisfaits d'eux-mêmes.	_____

13. Les sourds ont autant de centres d'intérêt que les entendants. _____

14. L'adulte sourd n'est pas aussi mûr ou "adulte" que l'adulte entendant. _____

15. Il est difficile de comprendre les sourds parce qu'ils gardent trop de choses pour eux-mêmes. _____

16. Il doit être amèrement dégradant pour un sourd de tant dépendre des autres. _____

17. Au total, les enfants sourds semblent moins intelligents que les enfants entendants. _____

18. Je pense que la surdité est aussi difficile à accepter que la paralysie totale. _____

19. Une personne sourde ne peut pas se permettre de répliquer aux gens. _____

20. Il ne faut pas trop attendre d'une personne sourde. _____

21. Une personne sourde s'inquiète continuellement de ce qui pourrait lui arriver. _____

22. Une personne sourde n'a pas peur d'exprimer ses sentiments. _____

23. Les personnes sourdes sont plus facilement contrariées que celles qui entendent. _____

24. Les sourds ont tendance à avoir beaucoup plus de craintes que les entendants. _____

25. Les sourds sont généralement sur leurs gardes. _____

Indiquez dans la colonne de droite le chiffre qui exprime le mieux votre opinion.

1. Il est facile de parler avec un sourd.	_____
2. Les sourds contrôlent habituellement bien leurs émotions.	_____
3. Les sourds sont confiants lorsqu'ils sont avec des entendants.	_____
4. Il est bon pour les sourds d'être intégrés en classe avec des entendants.	_____
5. Les sourds sont effrontés.	_____
6. Les sourds sont moins intelligents que les entendants.	_____
7. J'aime parler avec des sourds.	_____
8. Les sourds se sentent seuls à cause de leur handicap.	_____
9. La société aide trop les sourds.	_____
10. Les sourds font pitié.	_____
11. Je marierais un(e) sourd(e)	_____
12. Les sourds ne sont pas conscient du monde extérieur.	_____
13. Les sourds sont gênés d'aller parler aux entendants.	_____
14. Les sourds se méfient des entendants.	_____
15. Les sourds peuvent prendre autant de responsabilités que les entendants.	_____

16. Les sourds réussissent aussi bien que les entendants. _____

17. Les sourds ne réfléchissent pas assez avant d'agir. _____

18. J'aime bien avoir des sourds dans mon milieu. _____

19. On ne peut pas demander un service à un sourd. _____

20. Les sourds sont sociables. _____

21. Les sourds agissent de façon bizarre. _____

22. Les sourds s'affirment autant que les entendants. _____

23. Les sourds ne savent pas exprimer leurs émotions. _____

24. La présence des sourds dans une classe retarde les entendants. _____

25. Les sourds sont violents. _____

Appendice II

La grille

d'observation

en classe

Classification des comportements

CODE	CATEGORIE	DESCRIPTION: LE SUJET...
Y.	Contact des yeux	- a un contact visuel apparent ou - tourne la tête vers un interlocuteur
T.	Ton de la voix	- émet des vocalisations audibles mais non compréhensibles par l'observateur.
V.	Comportement verbal	- émet des verbalisations compréhensibles par l'observateur.
G.	Geste	- émet un mouvement d'un membre, de la tête, de la face, dans le but de favoriser la communication (exemples: sourire, montrer le poing, etc...)
P.	Proximité physique	- se trouve à moins de cinq pieds d'un interlocuteur. N.B.: la présence d'un D $\pm$ C dans un intervalle d'observation implique (et conséquemment exclue) la notation P.
D + ou -	Déplacement	- rentre dans ou sort d'un cercle d'un rayon de cinq pieds ayant l'interagissant pour centre
C.	Comportement physique	- touche un autre sujet ou - prend un objet que l'autre tient.
X.	Absence d'interaction	- émet une activité non-interactive ou - n'émet aucune activité

-GRILLE D'OBSERVATION-

NOM: _____ GROUPE / CLASSE: _____

ACTIVITE EN COURS:	ANTECEDENTS			COMPORTEMENT OBSERVE	CONSEQUENCES		
	PAIRS		PROF.		PAIRS		PROF.
	SOURD	ENTENDANT			SOURD	ENTENDANT	
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
10							
11							
12							
13							
14							
15							
16							
17							
18							
19							
20							
21							
22							
23							
24							
25							
26							
27							
28							
29							
30							

Appendice III

Programme de

sensibilisation

PROGRAMME DE SENSIBILISATION

A- Introduction:

Explication du programme:

a) but : apprendre des techniques pour communiquer le mieux possible avec les sourds.

b) horaire: expliquer la répartition des quatre périodes.

c) moyens:

discussions et explication de techniques par l'expérimentateur.

jeu de rôles

- définition
- technique en quatre étapes:

1. jeu de rôles A: enregistré sur vidéo.
2. discussion sur:
   - le réalisme de la situation
   - la satisfaction des participants
   - les principes à retenir
3. "vidéo- feed-back", en soulignant les points forts et faibles.
4. jeu de rôles B: reprise du jeu de rôles en tenant compte des remarques de 2 et 3.

N.B.: Le processus recommence jusqu'à ce que l'expérimentateur et les participants soient satisfaits de la performance.

B- Simulation de la surdité:

Audition d'extraits du disque: "Qu'entendent-ils?"

C- Jeu de rôles 1:

"Un entendant doit demander à un sourd qui est absorbé dans son travail de lui prêter un tournevis".

N.B.: Ne pas oublier de boucher les oreilles de l'acteur sourd dans tous les jeux de rôles.

D- Données techniques:

Distribution, lecture et explication de: "Le sourd peut me comprendre si...".

E- Jeu de rôles 2:

"Dans la même situation qu'en B, l'acteur sourd ne comprend pas l'entendant qui doit modifier son approche".

F- Données techniques:

"Une recherche effectuée l'an passé dans la polyvalente a montré que le sourd réagit de façon plus assertive aux situations d'interaction réactionnelles que spontanées".

Expliciter cette affirmation avec chiffres à l'appui et démonstration au tableau.

G- Jeu de rôles 3:

"Dans un groupe d'entendants on se raconte une farce; un sourd s'immisce dans la conversation mais ne comprend pas. Un entendant lui explique."

H- La surdité en situation:

Visionnement de mimes sur les problèmes d'interaction sociale du sourd.

I- Jeu de rôles 4:

Les participants choisissent eux-mêmes la situation.

J- Récapitulation:

Bref résumé et réponse aux questions.

LE SOURD PEUT ME COMPRENDRE SI ...

- je réalise qu'il comprend en combinant les indices que lui apportent la lecture sur les lèvres (lecture labiale) et son appareil auditif;

- j'attends qu'il me regarde avant de lui parler; au besoin, j'attire son attention par un signe;

- je n'ai rien dans la bouche (pas de gomme, de bonbon, de nourriture, de pipe, cigare ou cigarette); je n'ai pas non plus une main devant ou dans la bouche;

- je mets autant que possible mon visage face à la lumière; je fais attention de ne pas être en contre-jour;

- j'articule bien, mais sans exagérer; je parle un peu plus lentement que d'habitude, j'évite les phrases trop longues et j'exprime les idées principales de façon concise, sans mots inutilement compliqués; bien sûr, je me garde de me rendre (ou de le rendre) ridicule en parlant "petit nègre";

- j'essaie d'avoir la tête à la même hauteur que la sienne et je ne lui parle pas la tête basse;

- je me rappelle que l'appareil auditif est un complément de la lecture labiale, mais qu'il ne fait pas du sourd un entendant;

- je ne crie pas et je ne me "colle" pas non plus sur son appareil: ça provoquerait une distorsion des sons et ça pourrait donner lieu à des situations cocasses...

- je ne dévisage pas quelqu'un qui porte un appareil auditif comme s'il avait des antennes sur le dessus de la tête... ça n'est pas très agréable pour lui!

- je me rappelle que le sourd a autant besoin de communiquer que moi et que si je fais la moitié du chemin, il fera l'autre.